



Miracle Eucharistique

PUNITION D'UN JUIF PROFANATEUR,

Pavie (Italie) vers l'an 400.



L'EGLISE n'était plus enfermée aux catacombes. Constantin, le grand empereur chrétien, était allé la chercher dans l'obscurité où elle avait vécu près de quatre siècles. Il l'avait prise par la main, l'avait couverte de sa pourpre ; elle était maintenant radieuse, aimée.

Pourtant elle ne dut point quitter sans quelques regrets les paisibles cloîtres souterrains, les réduits silencieux où elle avait consacré le corps du Christ. On s'attache plus vivement aux lieux où l'on a souffert davantage ; et puis, une crainte devait la saisir. Ces saintes espèces, le corps et le sang d'un Dieu, avaient jusqu'ici reposé sans trouble, près des ossements sacrés des martyrs, sous la vigilante tendresse des prêtres et des vierges, entourées d'adorations comme, sans doute, elles n'en ont pas reçu depuis. Seuls les initiés entraient aux catacombes : l'impie n'en connaissait point l'entrée ; d'ailleurs, il ignorait nos mystères, celui de la Sainte Eucharistie surtout.

Et maintenant, le corps adorable, le sang précieux du Christ, vont être exposés à tous les yeux, dans des églises toujours ouvertes, en un temps où les païens et les juifs forment encore une grande partie de la population ; où irrités du récent triomphe de l'Eglise, ils sont disposés contre elle à tous les attentats !

Les juifs connaissaient mieux que d'autres le mystère eucharistique, et ils haïssaient davantage aussi le très doux Sauveur, présent sur l'autel.

d'

mi
co
la
la